

vous que les Américains ont le droit de savoir s'ils descendent la route de la guerre ? »

Oui, disons-nous, ils ont le droit, non seulement de savoir, mais de **décider** s'ils prendront ou non cette voie qui mène à la mort et à la souffrance.

Le peuple doit réclamer et réclamera le droit de décider de son destin. Décider d'aller à la guerre doit être au pouvoir du peuple seul ! Que chaque homme, chaque femme de plus 18 ans dise lui-même s'il permet à la classe capitaliste de l'entraîner dans le gouffre de la barbarie.

Nos maîtres craignent la décision du peuple. Ils savent que le peuple sera opposé à laisser se déclencher une autre effroyable catastrophe sur le monde. Vive le referendum populaire sur la question de la guerre ! »

(Socialist Appeal, 10 février.)

DU « CHALLENGE OF YOUTH » (E. U.)

Le « **Défi de la Jeunesse** », organe des Jeunesses socialistes des Etats-Unis qui, en 1936, ont abandonné la II^e Internationale et adhéré à la IV^e Internationale, lutte contre les armements de Roosevelt. Du numéro de février cette manchette en énormes lettres rouges :

« Pas un cent pour militariser la Jeunesse américaine, pour bâtir les armées capitalistes, pour défendre les profits de Wall-Street ».

EN AUSTRALIE

Stan. Bolland, de Sidney, écrit dans « **The New International** » (E.U.) un article intéressant dont voici quelques lignes d'extrait :

A l'exception de quelques éléments de gauche, le Labor Party australien s'est toujours considéré lui-même comme un produit purement australien, c'est-à-dire comme un parti chargé uniquement de la protection des ouvriers australiens. De fait il fut toujours ultra-chauvin et le principal rempart de la politique de « l'Australie blanche ».

Pour résumer les résultats de 50 ans de réformisme dans ce pays, on peut dire que les ouvriers ont beaucoup gagné dans les questions de salaire, les conditions de travail, la retraite aux vieux, etc... Les puissants « Labor parties » ont aussi rendu possible que beaucoup de luttes ouvrières combattives soient menées dans une atmosphère de légalité. Ce fut le cas pour la grande bataille de la conscription, quand le mouvement des masses obligea à un referendum sur la conscription d'outre-mer. Le referendum fut une défaite pour le plan des militaristes d'enrôler les Australiens pour l'holocauste européen.

Lentement, mais sûrement pourtant, le réformisme est arrivé au bout de son rouleau. La crise économique mondiale lui porta un coup mortel. Seules peuvent espérer se développer des industries secondaires abritées derrière le mur des hauts tarifs douaniers... L'exportation des matières premières comme la laine, le blé, le beurre, les métaux, décline rapidement. De plus en plus chaque jour les ouvriers se trouvent devant des problèmes qui admettent seulement des solutions révolutionnaires. Il y a là question du chômage qui ne pourra jamais être résolue par le capitalisme. Aussi, la classe ouvrière sera probablement poussée vers la lutte de classe active, qui facilitera le développement d'un puissant mouvement de la IV^e Internationale dans cette terre classique du réformisme.

Les deux Ukraines

Nous extrayons de la revue économique anglaise Economist (1) les passages suivants d'un article sur la question ukrainienne, vue sous l'angle de l'expansion allemande vers l'Est. Les nécessités économiques de l'impérialisme allemand le poussent à la conquête de matières premières, de marchés, etc. Aux prises actuellement avec la tâche rude de l'organisation d'une « Mittel-Europa » (Europe centrale et balkanique), quelle sera ultérieurement la direction de l'avance allemande ? Vers l'Ouest, c'est-à-dire vers le monde colonial, ou vers l'Est, c'est-à-dire vers l'Ukraine ? Ce sont les difficultés politiques de cette dernière entreprise qu'examine l'auteur.

NOTE DE LA REDACTION.

« L'Ukraine est-elle une nation ? La réponse est à la fois « oui » et « non », car si les Ukrainiens vivent comme un peuple distinct en rapport à la fois avec les Russes et les Polonais, leurs aspirations nationales sont si différentes en Pologne et dans l'Union Soviétique, qu'ils peuvent être considérés comme deux nations plutôt qu'une. Cette séparation est un fait d'une grande importance pour toute considération des perspectives d'expansion des nazis dans l'Est européen, et c'est un fait qui ne peut pas être facilement changé, parce qu'il est le résultat d'un long développement historique, et non pas seulement des conditions politiques des vingt dernières années. »

« L'Ukraine fut pour longtemps la partie la plus civilisée et la plus peuplée de Russie, mais fut aussi la plus exposée aux incursions et invasions des Tatars des steppes. Du point de vue ethnique les habitants d'Ukraine s'appellent eux-mêmes Russes, mais ils parlent des dialectes sud-russiens différant considérablement du nord-russien de Novgorod et du pays de la Haute Volga, dans lequel se trouve l'origine du type moderne du Russe. »

« La différence de dialecte, pourtant, n'aurait probablement pas suffi pour créer une nationalité ukrainienne, si les Ukrainiens n'avaient pas été coupés politiquement du corps principal des Russes durant quatre siècles. Les Russes d'Ukraine furent conquis par les Tatars au 13^e siècle, et quand la puissance tatare déclina, ils ne recouvrèrent pas leur indépendance, mais tombèrent sous la domination des Lithuaniens et des Polonais venant de l'Ouest. La Lithuanie fut dans la suite unifiée avec la Pologne qui enferma dans sa vaste étendue Kiev, Poltava et Smolensk. Les Polonais eux-mêmes parvinrent à mettre la main sur la partie la plus voisine de l'Ukraine. »

« Comme résultat de la longue domination polonaise, la séparation linguistique de la Russie du Sud (Ukraine) de la Russie du Nord fut grandement accentuée ; la première prit beaucoup de mots polonais, qui finalement furent le plus souvent d'origine allemande. D'autre part, les Polonais ne réussirent pas à absorber les Ukrainiens, de

(1) Du 4 février 1939, signé « D'un correspondant ».